vinetur

La consommation excessive d’alcool chez les 50-64 ans a augmenté de plus de 36 % depuis 2018

La hausse de la consommation excessive d’alcool chez les 50-64 ans pourrait alimenter les maladies hépatiques, un risque aggravé par l’obésité et le diabète.

mercredi 7 octobre 2026



Les maladies hépatiques liées à l’alcool pourraient continuer à progresser pendant plusieurs années aux États-Unis, même si la consommation d’alcool commence à reculer à l’échelle nationale, selon de nouvelles données d’enquête et les

commentaires de Brian P. Lee, hépatologue et spécialiste de la transplantation hépatique à Keck Medicine of USC.

Cette mise en garde s'appuie sur une analyse des réponses de 114 352 personnes à la National Health Interview Survey, publiée en ligne le 22 septembre dans Annals of Internal Medicine. L'étude révèle que la consommation excessive d'alcool chez les adultes de 50 à 64 ans a augmenté de plus de 36 % entre 2018 et 2024. Dans le même temps, elle a reculé de plus de 8 % à l'échelle nationale entre 2022 et 2024, marquant un retournement après les hausses observées pendant la pandémie de COVID-19 et dans son prolongement. La consommation d'alcool, toutes quantités confondues, a également progressé de près de 4 % chez les 50-64 ans au cours de la période étudiée, tandis que les jeunes adultes de la génération Z et de la génération Y ont été à l'origine d'une grande partie du recul national.

Lee a souligné que le recul global de la consommation ne devait pas être interprété comme le signe d'une baisse prochaine des dommages liés à l'alcool au même rythme. Dans un entretien publié mercredi par HCPLive, il a déclaré que le poids des maladies hépatiques associées à l'alcool devrait continuer à augmenter pendant plusieurs années, car les lésions du foie apparaissent souvent longtemps après les comportements de consommation qui les ont provoquées. Selon lui, la tendance actuelle est particulièrement préoccupante, car la hausse concerne principalement la tranche d'âge la plus susceptible de développer une maladie hépatique grave à court terme, tandis que le recul touche surtout de jeunes adultes moins susceptibles de présenter une cirrhose dans les cinq prochaines années.

Ce décalage temporel a des conséquences pour les médecins et les systèmes de santé. Lee a indiqué que les cliniciens pourraient voir de plus en plus de patients dans la cinquantaine, plutôt que de jeunes adultes, et que ces patients risqueraient davantage de recevoir un premier diagnostic de cirrhose plutôt que de stéatose hépatique à un stade précoce. Il a également estimé que les femmes pourraient représenter une part plus importante de ces cas que par le passé. Selon Lee, à niveau de consommation d'alcool égal, les adultes plus âgés sont davantage exposés aux maladies du foie, à certains cancers et aux maladies cardiovasculaires que les jeunes adultes.

La préoccupation ne porte pas seulement sur la quantité d’alcool consommée, mais aussi sur les personnes qui en consomment et sur leurs autres problèmes de santé. Lee a indiqué que les dommages associés à chaque verre semblaient s’aggraver, car de nombreux consommateurs excessifs présentent désormais aussi une obésité, un diabète ou une hypertension, à des taux moins fréquents il y a vingt ans. À ses yeux, l’alcool et le dysfonctionnement métabolique ne font pas que s’additionner au niveau du foie : ils peuvent amplifier leurs effets respectifs. Une personne qui consomme beaucoup d’alcool et souffre d’une maladie métabolique pourrait donc être exposée à un risque bien supérieur à ce que laisserait supposer son seul niveau de consommation.

Cette association est devenue suffisamment importante pour que les médecins utilisent désormais le terme MetALD, qui désigne une maladie hépatique liée à la fois au dysfonctionnement métabolique et à la consommation d’alcool. Lee a expliqué que, pour les cliniciens, les antécédents de consommation d’alcool devaient être examinés conjointement à des indicateurs comme le tour de taille et l’hémoglobine A1c, et non isolément. Le message général est qu’une moyenne nationale en baisse peut masquer une aggravation du risque dans un groupe plus restreint et plus âgé de patients.

Lee estime que les mesures de prévention actuelles passent souvent à côté de ce groupe. Il a fait valoir que les messages de santé publique sur les méfaits de l’alcool s’adressaient essentiellement aux jeunes, et que les données les plus récentes montrent que ces derniers modifient déjà leurs comportements. Les adultes de 50 à 64 ans, a-t-il ajouté, sont beaucoup moins présents dans ces campagnes, alors même que leur risque semble évoluer en sens inverse. Selon lui, le dépistage de la consommation d’alcool devrait être intégré aux consultations médicales de routine auxquelles de nombreuses personnes de cette tranche d’âge se rendent déjà pour le suivi de leur tension artérielle et de leur diabète, ainsi que pour les dépistages des cancers. Les patients dont la consommation atteint des niveaux à risque devraient également faire l’objet d’une évaluation de la fibrose hépatique. Il a aussi souligné que les femmes avaient besoin de recommandations plus claires, adaptées à leur sexe, sur les seuils de consommation à risque.

Lee prévoit que le poids global des maladies hépatiques associées à l'alcool n'a probablement pas encore atteint son pic. Selon lui, trois facteurs vont dans ce sens : le délai entre la consommation d'alcool et la cirrhose, la concentration de la hausse de la consommation chez des personnes déjà dans la tranche d'âge exposée aux formes graves de la maladie et la progression des risques métaboliques au sein de cette même population. Il a indiqué que les cas aigus d'hépatite alcoolique chez les jeunes adultes pourraient approcher d'un pic si leur consommation continue de diminuer, mais il s'attend à ce que les cas de cirrhose et de cancer du foie chez les plus de 50 ans continuent d'augmenter jusqu'à la fin de la décennie. Selon lui, le fait que le poids total des maladies atteigne un pic d'ici cinq ans ou plutôt dans près de 10 ans dépendra en grande partie de l'inversion ou non de la tendance observée chez les 50-64 ans. Il a précisé que les données disponibles ne montrent pas encore de retournement.

Les enjeux sont considérables. Lee a indiqué que l'alcool était associé à environ la moitié des décès liés au foie et que la cirrhose associée à l'alcool était désormais la première cause de transplantation hépatique. Ces chiffres expliquent pourquoi une baisse de la consommation globale, bien qu'encourageante, pourrait ne pas se traduire rapidement par une diminution des cas graves de maladie du foie.

Le déplacement du risque vers les adultes plus âgés pourrait également influer sur le débat autour du vin, de la bière et des spiritueux. Les campagnes de santé publique et de nombreux messages sur la consommation responsable ont souvent mis l'accent sur l'alcoolisation ponctuelle importante chez les jeunes consommateurs. Si les dommages liés à l'alcool se concentrent davantage chez les personnes dans la cinquantaine et au début de la soixantaine, les entreprises de boissons, les organisations professionnelles et les autorités de régulation pourraient être incitées à adapter leurs messages de prévention, leurs actions d'information et leurs partenariats en matière de dépistage afin de mieux tenir compte des risques chez les personnes d'âge moyen, en particulier celles qui souffrent d'obésité, de diabète ou d'hypertension.

Les commentaires de Lee s'inscrivent également dans la continuité de ses travaux antérieurs. Une étude qu'il a publiée en novembre 2024 a montré que la consommation d'alcool avait augmenté pendant la pandémie et continué de progresser au cours des deux années suivantes. La nouvelle analyse nationale suggère que, même si le pays

semble désormais s’éloigner du pic de consommation globale, les conséquences médicales de la hausse observée pendant la pandémie pourraient encore se manifester chez les personnes les plus vulnérables aux formes graves de maladie hépatique.

HCPLive a indiqué que la transcription de l’entretien avait été retouchée à l’aide d’outils d’intelligence artificielle pour en corriger la grammaire et en améliorer la clarté. Le média a également rapporté que Lee avait été consultant pour plusieurs laboratoires pharmaceutiques, dont Gilead Sciences, Novo Nordisk, GlaxoSmithKline, Altimmune et Bausch Health.